

# LIEUTENANTS THOMAZO



Entrée à l'École en septembre 2012, la promotion est commandée par le lieutenant-colonel Hardy. Notre scolarité sera marquée par la pluie qui nous accompagnera du Bois du Loup à Caylus en passant par la Guyane. Il nous faudra attendre le CNEC pour bénéficier de quelques rayons de soleil... La promotion est marquée, dès ses premiers mois, par le décès du sous-lieutenant Hami pendant le bahutage et un accident de voiture lourd de conséquences pour un autre petit co.

Le petit gala à Chambord restera l'un des moments forts de nos trois années passées à Coëtquidan. Le carrelage du XVI<sup>e</sup> siècle qui avait résisté aux danses de la cour de François 1<sup>er</sup> a succombé sous les assauts furieux du Pékin de Bahut... Notre grand gala, quant à lui, s'est tenu dans le cadre prestigieux des Invalides.

La cérémonie des 25-50 ans a également été un moment important pour la « Thomazo ». Un lien particulier nous unit à nos anciens de la « Montmirail », de la « Marne et Verdun », de la « Centenaire de Camerone » et de la « Lieutenant Tom Morel » à travers le monument des saint-cyriens élevé à Montmirail. Nos anciens, qui nous précèdent d'un siècle, l'ont fait construire à la mémoire de leurs petits cos morts pour la France entre 1914 et 1955. Chaque 11 novembre, ces promotions se retrouvent sur ce lieu pour commémorer ceux qui ont donné leur vie.

Pour fêter dignement les 30 ans passés par le « capitaine Bulle » à l'École, la promotion a fugué une journée aux environs de Vannes, juste de quoi permettre au Conseil des Fines de passer les permissions de Pâques à l'Ours !

Avant de quitter les landes bretonnes, la « Thomazo » n'a pas oublié de remettre le traditionnel « Baraguey » au Poireau et le « Père Lanusse » à la Chichi.

Après une année d'école d'application, les lieutenants de la « Thomazo » sont arrivés cet été dans les régiments.



Paintball pour la promotion

# CAPITAINE HERVOUËT



Sortis il y a seulement quelques mois de la plus belle des écoles, ou au moins de la plus chère à notre cœur, nous commençons seulement à réaliser que nous l'avons déjà quittée définitivement en tant qu'élève, et qu'ainsi nous avons fini d'écrire les pages de notre histoire sur la lande bretonne. Alors, s'il nous fallait témoigner de ce qui nous a marqués durant notre passage à la Spéciale et ainsi définir ce qui constitue pour nous l'essence de l'esprit saint-cyrien qui demeure

à travers les âges, avec toute l'humilité qui nous incombe étant donné le peu de recul que nous en avons, cela tiendrait en trois points.

Il nous faudrait tout d'abord parler de l'esprit de jeunesse et d'insouciance qui a, semble-t-il, toujours régné en maître à l'ESM ; combien de perches ou de projets un peu fous chaque promotion a-t-elle connus durant son passage ? Mais cette attitude qu'a le cyrard pendant son passage à l'École, il semble qu'il la garde ensuite tout au long de sa carrière, par son caractère naturel ou alors par la force des choses, car évoluant souvent dans un milieu au sein duquel il se retrouve parmi les plus jeunes de son grade. En ce qui nous concerne, c'est par exemple la combinaison d'un optimisme idéaliste et d'une audace déterminée incarnée par notre commandant de bataillon qui a permis à une partie de notre promo de réaliser un voyage totalement inédit à Diên Biên Phu sur les traces de notre parrain. Saint-Cyr reste donc par excellence « l'école de la jeunesse ».

Deuxième point, et peut-être celui-ci va-t-il de pair avec le premier, c'est la certaine forme d'anticonformisme frondeur qui règne à Saint-Cyr. Anticonformisme vis-à-vis de la société et de la génération au sein de laquelle vit le cyrard ; on retrouve cela aussi bien en août 1914 où la jeunesse saint-cyrienne fut probablement la seule à exulter à l'annonce de la déclaration de guerre, que dans les années d'après-guerre où la France vivait insouciant ses Trente glorieuses tandis que les jeunes officiers allaient mourir en Indochine, qu'aujourd'hui où les jeunes qui rentrent à la Spéciale se distinguent souvent de leur camarades civils par leur volonté d'effectuer un métier aux contraintes exigeantes. Mais anti-conformisme aussi au sein de l'École, où l'indépendance d'esprit de nombre d'élèves se heurte souvent aux injonctions et aux (plus ou moins) bons conseils de nos chers

voraces. C'est d'ailleurs ce qu'avait très bien compris un de nos commandants d'unité, qui le matin de notre PDB nous dit en guise d'adieu : « depuis longtemps Saint-Cyr forme des lieutenants rebelles et des généraux disciplinés ; à tout prendre, soyez plutôt l'inverse » !

Enfin, le dernier point qu'il paraît important d'évoquer est le tant réputé « esprit de camaraderie » qui pour beaucoup suffirait à caractériser Saint-Cyr. Alors, même si l'ambiance n'est pas toujours propice à l'harmonie générale et que la concentration de fortes personnalités en des espaces restreints provoque régulièrement des étincelles, il n'en demeure pas moins vrai que les liens que nous tissons pendant nos trois années dans la lande bretonne sont d'une richesse sans égale, et que c'est probablement le plus grand enrichissement que l'on peut en retirer. Ce que l'on a pu apprendre pendant notre formation académique ou militaire sera en effet en grande partie bientôt oublié ou dépassé, alors que nos relations humaines évolueront avec le temps et nous permettront d'effectuer avec toujours plus de compétences notre métier.

En définitive, s'il fallait conclure en essayant d'exprimer ce que nous ressentons quelques mois seulement après le PDB, nous dirions plus que jamais que le fait de se savoir saint-cyrien oblige ; cela donne plus de devoirs que de droits, et encore une fois si c'est quelque chose dont tout le monde n'était peut-être pas pleinement conscient en tant qu'élève à Coëtquidan, c'est une réalité qui apparaît vite à chacun par la suite. La majorité de nos compatriotes ne connaissent bien souvent de notre école que le nom, Saint-Cyr, auquel ils associent spontanément des termes comme l'excellence, le prestige, la gloire, le sacrifice ou encore l'exigence. Tant de notions qui ne sont pas l'apanage de notre école mais bien celles de tous les hommes et les femmes qui cherchent à s'accomplir dans une cause qui les dépasse et pour laquelle ils sont prêts à donner le meilleur d'eux-mêmes au service des autres.

C'est cette voie que nous nous efforcerons de suivre au cours de nos carrières qui se profilent, toutes animées par un seul idéal consolidé par Saint-Cyr : servir la France, toujours et partout, quels que soient les moyens dont nous disposerons.

Joseph Caron, scribe

